

# Bewahren Übermitteln Sich anpassen

## Patrimonium oder Matrimonium?

Kulturerbe - auf Französisch heisst es Patrimoine, aus dem Lateinischen Patrimonium, was «väterliches Erbe» bedeutet.

**Heute wissen wir, dass Kulturerbe die Sache aller ist. Es gehört der gesamten Gesellschaft und stellt ein Gemeingut dar. Dieses Erbe, das wir teilen, ist aber viel mehr als väterliches Erbgut. Es besteht aus Gesten, Stimmen, Landschaften, Erinnerungen und Gegenständen, die wir von der Vergangenheit erhalten und deren Bewahrung, Verständnis und Übermittlung wir für (un)wichtig halten.**

Warum überdauern manche Elemente die Zeit? Warum lösen sich andere auf? Ist das Kulturerbe stets positiv? Sollten wir nicht unseren Blick erweitern, um das einzuschliessen, was längst im Schatten gelassen wurde: unser Matrimonium?



Charles Paris -  
Mediathek Wallis - Martinach  
Suone von Savièse um 1935

### Mitwirkende

Entwicklung &  
Wissenschaftlicher Inhalt  
Walliser Suonenmuseum

Szenografie &  
Grafische Gestaltung  
CréActif Sàrl, Martinach

Medien  
Mediathek Wallis,  
Valais/Wallis Promotion,  
DALL-E

Danke an  
Patricia Constantin

Diese Ausstellung lädt dazu ein, unser Verhältnis zum Kulturerbe in Frage zu stellen: was wir weitergeben möchten und was wir neu denken.

Wir schlagen Ihnen vor, das Kulturerbe nicht als starres Erbe zu betrachten, sondern als bewegendes Gemeinschaftsprojekt.

# Kotterives Gedächtnis

Gegenstand oder die Tradition an sich. Es ist die Verbindung, die wir gemeinsam pflegen. Es ist der Gemeinsinn, der es für heute und morgen nutzbar macht.

Kulturerbe wird aus unterschiedlichen gemeinsamen Geschichten, zusammenhängenden Praktiken, geboren. Indem man an die

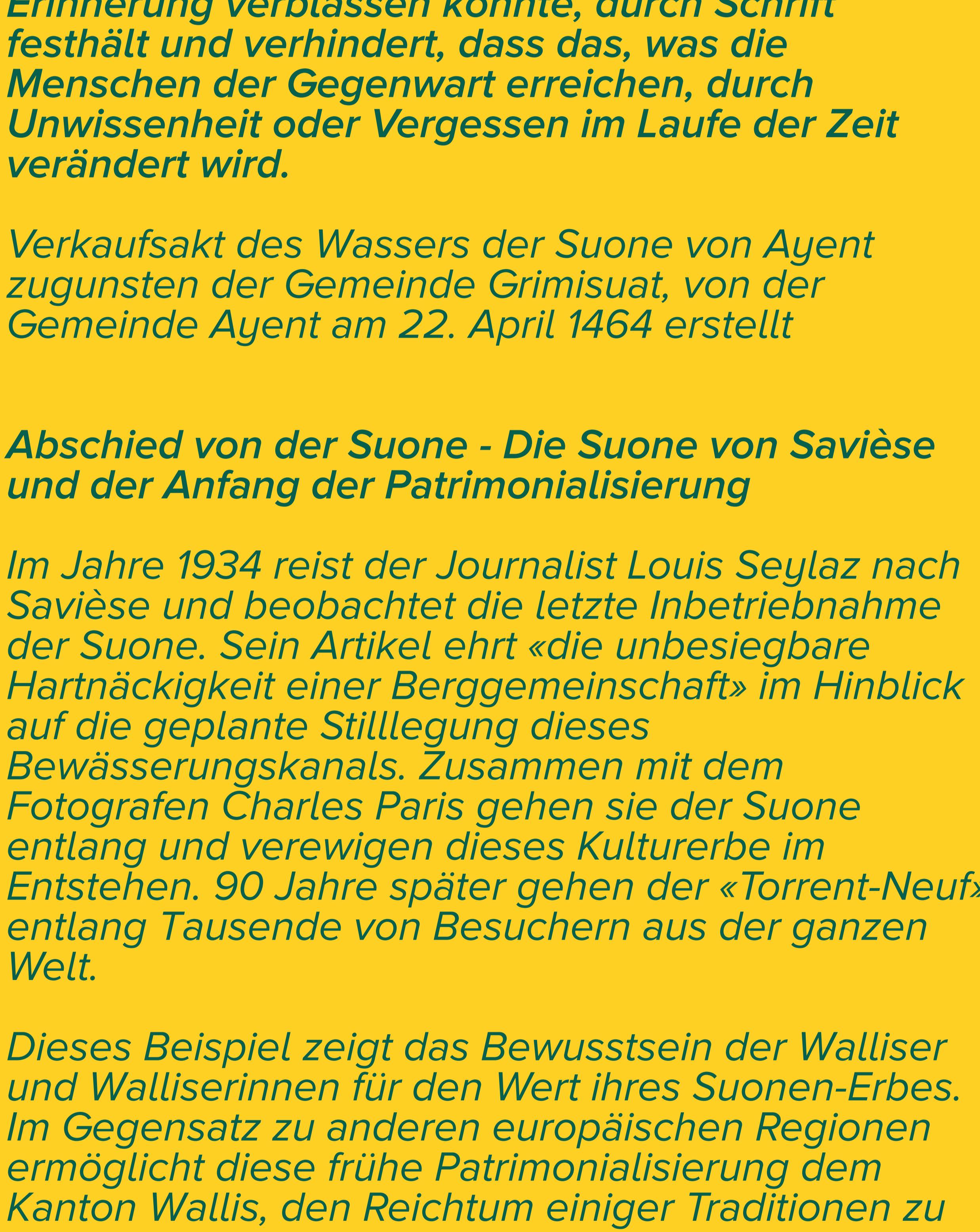
Kulturerbe zu schützen heisst nicht nur die Vergangenheit zu ehren; es bedeutet auch, einen gemeinsamen Raum zu schaffen, wo unsere Erinnerungen, Wissen und Gesten sich weiterentwickeln können, um die Zukunft vorzubereiten.

The diagram illustrates the four pillars of the Swiss National Archaeological and Historical Service (SNAS) as follows:

- TRADITIONEN** (Traditions): Represented by a lightbulb icon with a gear inside, connected to the **GEBÄUDE UND STÄTTE** pillar.
- ARCHÄOLOGIE** (Archaeology): Represented by a brush and paint icon, connected to the **GEBÄUDE UND STÄTTE** pillar.
- GEBÄUDE UND STÄTTE** (Buildings and Sites): Represented by a building icon, connected to the **TRADITIONEN** and **MATERIELLE GEGENSTÄNDE** pillars.
- MATERIELLE GEGENSTÄNDE** (Material Objects): Represented by a wrench icon, connected to the **GEBÄUDE UND STÄTTE** and **LANDSCHAFTEN** pillars.
- LANDSCHAFTEN** (Landscapes): Represented by a landscape icon, connected to the **MATERIELLE GEGENSTÄNDE** and **Dienststelle für Kultur** (Service for Culture) pillar.
- Dienststelle für Kultur** (Service for Culture): Represented by a text label, connected to the **MATERIELLE GEGENSTÄNDE** pillar.

Surrounding the central pillars are the names of the four service units:

- Walliser Kantonsmuseen (Walser Cantonal Museums)
- Staatsarchiv Wallis (State Archives Wallis)
- Kantonales Amt für Archäologie (Cantonal Office for Archaeology)
- Dienststelle für Kultur (Service for Culture)



# bewahren, bevor sie verschwinden.

France qui a modifié son attitude par des motifs comportant les plus graves accusations contre l'Allemagne ». Le Reich a, bien entendu, consacré les plus louables efforts au désarmement et à la paix. Si injustes que furent les traités de 1919, il en a respecté toutes les conditions : « L'obligation imposée aux puissances centrales a été exécutée, particulièrement par l'Allemagne, jusque dans les derniers détails des exigences formulées par le traité ». Ce sont les autres qui ont méconnu leurs engagements et, maintenant encore, se refusent à prendre la main que l'on continue à leur tendre... Il est évident que, sur ces bases, une entente est difficile.

M. Suvich, sous-secrétaire italien aux affaires étrangères, est resté plusieurs jours à Londres où il s'est longuement entretenu avec M. MacDonald et sir John Simon. Était-il chargé de faire valoir les mérites du pacte à quatre cher à M. Mussolini ? Nous ne savons. En revanche il est certain qu'il s'est efforcé de faire accepter le plan italien qui préconise un réarmement limité de l'Allemagne, tandis que les autres puissances resteraient à leur niveau actuel. Mais son succès a été médiocre. Les Anglais lui ont fait remarquer que la conférence de Genève tendait, non pas à consacrer et à augmenter sur certains terrains les armements actuels, mais à les limiter et à les réduire. Il paraît aussi que MM. MacDonald et consorts ne désespèrent pas encore de faire accepter leur projet qu'ils sont prêts d'ailleurs à modifier une fois de plus ; cela, non pas tant qu'ils en attendent quelque chose pour le bien général, mais parce qu'ils ont mené grand bruit autour de ce malheureux plan et que leur politique a besoin d'un succès, si médiocre soit-il.

Voit-on, dans ces conditions, se dessiner les grandes lignes sur lesquelles la conférence pourra construire son bel édifice ?... Mais il arrive que la voix du bon sens s'élève dans l'*Observer*.

Heureusement que, avec ou sans M. Göring, l'Allemagne a des raisons de ne pas pousser trop fort ses armements. La question d'argent est là. Il est vrai que l'Angleterre et les Etats-Unis ont fait leur possible pour supprimer ce frein, quand, pour sauver des créances en péril, leurs représentants ont achevé de détruire les paiements de réparations. Le mal n'en reste pas moins profond et, aussi longtemps que les usines perfectionnées du Reich ne travailleront pas à plein rendement, les grandes ambitions militaires auront peine à se donner libre cours.

Je suis pourtant disposé à croire M. Garvin quand il dit que, d'ici peu d'années, l'Allemagne avec 70 millions d'habitants sera plus fortement armée que n'importe laquelle des nations voisines. Mais a-t-il chance d'être entendu lorsqu'il déclare que le gouvernement, conscient de ses immenses responsabilités doit, en face d'une situation nouvelle, complètement changer ses méthodes ?

C'est douteux... Une preuve de l'autorité que M. MacDonald, ce travailliste, exerce sur son ministère conservateur apparaît dans le fait que, tandis que des journaux de l'opposition libérale, dévoués par tradition à l'Allemagne, signalent du danger dans l'air, la grande presse gouvernementale, si précis que soient les renseignements que lui fournissent ses

peuples, n'a pas cherché à faire une acceptation universelle et théorique, sur un contrôle efficace ? Mais il y a une différence marquée entre les démocraties parlementaires et les Etats à dictature. Chez les unes, avec la liberté de la presse et les constantes interpellations, tout doit se faire au grand jour. Chez les autres un secret absolu est imposé sur tout ce qui se rapporte à la défense nationale. Existe-t-il un moyen quelconque d'investigation qui dira ce que devient l'aviation allemande sous le commandement du général Göring ?

◆◆◆

Tout autres sont les conditions du socialisme moderne. Il vient après le christianisme, après la liberté ; il n'avance pas, il recule ; celui de l'antiquité fut un progrès, celui-ci n'est qu'une chute et une apostasie. Cela met une opposition directe entre son principe et celui de son aîné, ou, pour mieux dire, entre l'état moral des socialistes anciens et celui des socialistes modernes. Il y avait de la foi et de l'espérance chez les premiers ; l'espérance et la foi sont mortes chez les autres. Le socialisme antique était créateur, il fondait l'Etat ; le nouveau socialisme, tout négateur, détruit l'homme. Les intentions du premier étaient meilleures que ses actes ; chez le second, la pensée vaut l'œuvre : l'homme se méconnait et s'abuse. Le premier était spiritualiste ; le matérialisme est à la base du second ; il l'avoue, il s'en vante.

Et plus loin :

« Verrons-nous périr les nobles conquêtes que nous avons faites, si lentement et si laborieusement, sous les auspices et l'inspiration du christianisme ? Tant de travaux et tant de pleurs seraient-ils donc perdus ? Ils le seraient si les droits et la dignité reconnus à l'homme individuel par les lois des Etats modernes pouvaient lui être niés, et, ce qui est pire encore, si, les abandonnant, il se désertait lui-même. L'Etat antique avait pourvu à la défense de tous contre chacun ; il était réservé à l'Etat moderne de maintenir le

modestes, ni la féconde émulation des talents dans l'emploi des forces et des richesses de la nature, ni la possibilité d'une instruction supérieure qui accroîtrait l'importance de certains individus, ni, dans la science, cette autonomie qui subordonne tout le mouvement social au mouvement de la pensée, ni surtout, en matière de croyance et d'opinion, ce libre épanouissement et ces ramifications variées où l'élément de l'individualité se constate et se développe. Rien de tout cela n'est compatible avec le principe socialiste ; il faut bien se le dire, et savoir d'avance à quel prix on paiera cette unité désirée qui révèle dans beaucoup d'esprits je ne sais quelle idée d'ordre, et qui nous rappelle à nous cette épouvantable masse que la matière, selon Buffon, aurait nécessairement formée sans la distinction et la séparation de ses parties. »

Ces quelques citations, auxquelles on pourrait ajouter beaucoup d'autres du même genre, peuvent suffire : rarement écrivain a porté sur le socialisme une condamnation aussi vigoureuse et aussi sévère. D'ailleurs, Vinet avait été dans sa jeunesse le témoin direct d'une révolution, qui produisit sur son esprit une impression profonde. C'était lors des troubles qui survinrent à Bâle en 1832 et qui mirent momentanément en danger l'existence de la ville dont il était l'hôte. Il eut alors l'occasion d'accomplir son devoir civique et il n'hésita pas un instant à le faire, ainsi qu'on pourra s'en convaincre en lisant ce fragment d'une de ses lettres à Charles Monnard :

« Aussi la bourgeoisie a vraiment gouverné dans le premier danger ; l'unanimité a été imposante, l'élan admirable, plein de gravité et de religion. Moi qui vous parle, j'ai pris le mousquet et la giberne, je me suis trouvé à l'appel du tocsin, j'ai monté la garde, le tout sans enthousiasme et sans héroïsme, mais avec le sentiment d'un père de famille qui défend ses toyzers, et d'un particulier qui défend la ville où il a passé quatorze heureuses années. »

Et voilà l'homme que certains socialistes prétendent enrôler dans leur cohorte de révolutionnaires ! Nous pensons

hommes ou femmes. Ils sont parfois jusqu'à deux cents rassemblés devant la chapelle Ste-Marguerite, patronne du bisse. Le métal distribué à chacun sa tâche. De la prise d'eau, là-haut, au pied du Sanetsch, jusqu'au débouché sur le plateau, sur plus de sept kilomètres, il faut réparer, reconstruire, vérifier chaque portant, chaque poutre, chaque planche, radoubier tous les joints avec des ramilles de sapin ou de la mousse. Lorsque tout est terminé vient alors la « clé-vée du bisse », c'est-à-dire la mise en charge. Événement important en même temps que cérémonie religieuse, journée de dur travail, de dangers constants, mais jour de fête aussi lorsque tout marche à souhait et que l'eau arrive. Jour d'anxiété enfin, pour les chefs, car nul ne sait comment le canal va se comporter.

Curieux de la vie montagnarde, nous avons voulu assister à cette opération extraordinaire. L'intérêt de cette journée était d'autant plus grand qu'elle a eu lieu, le samedi 28 avril, pour la dernière fois. On est en train de percer, sous le Prabé, un tunnel de plusieurs kilomètres, qui conduira l'eau de la Morge directement sur le versant de Savièse. A l'automne, le vieux bisse, cinq fois centenaire, sera abandonné pour toujours. Pendant quelques années encore, le chenal désaffecté restera accroché aux parois du Prabé, jusqu'à ce que le temps inexorable ait fait disparaître à tout jamais ce témoin de la prodigieuse audace, de l'invincible ténacité d'une commune alpestre.

◆◆◆

Dès l'aube, accompagné du curé, nous montons à la chapelle Ste-Marguerite. La plupart des ouvriers sont déjà là, hommes et femmes. Arrive le métal, puis un mulet chargé de provisions, tonnelets de fendant, fromage pour la raclette, etc. Avant de commencer la journée, tout le monde se rassemble pour la messe, accompagnée d'une prière spéciale invoquant la protection divine sur les hommes, pour les garder de tout accident. Après quoi, chacun vaque à la tâche fixée par le métal. Nous allons le long du bisse, dans une admiration croissante pour les hommes qui, avec mots rousset, et les moins gais ne sont pas les *vouasseurs* emboués et ruisselets. L'un d'eux, tout en trotant, appuie ses lèvres au barillet, l'autre attrape une lampée d'eau-de-vie avant de se replonger dans le courant qu'il doit arrêter. C'est pour le bisse.

Ce qui est remarquable c'est de voir la manière dont celui-ci se comporte, et l'on se rend compte de l'excellence de la méthode employée. Au premier instant, l'eau gicle par toutes les fentes et par tous les joints, comme d'une immense écumoire, et tombe avec un bruit de mitraillaille le long des rochers. Mais trente secondes ne se sont pas écoulées que tout s'apaise graduellement ; au bout de quelques minutes, cette section est parfaitement étanche. Le métal dirige la manœuvre ; ses aides vont, viennent, surveillent, glissent une branche dans quelque fuite obstinée. Au milieu du parcours, on a établi un barrage provisoire, pour permettre aux pataugeurs de reprendre haleine. Les jeunes filles ont apporté là, du chalet de Brac, de grands récipients de café bouillant, pour réchauffer les uns, désaltérer les autres. Dix minutes de répit, puis l'écluse est levée, et la course reprend, ponctuée des arrêts nécessaires.

Via ! Via ! L'eau n'attend pas et fonce en avant, pressée, chassant le « béra ». A côté d'elle, alourdis par leurs habits trempés et fangeux, les *vouasseurs* galopent lourdement ; à leur suite le métal, le curé, les aides, les jeunes filles, tout le monde court sur l'étroite passerelle glissante, sur les poutrelles branlantes, insouciant de l'abîme bleu béant sous leurs pas, pour suivre, arrêter, surveiller, capter et dompter le précieux ruisseau. On ne sait ce qu'il faut admirer le plus, la sûreté de pied ou l'indifférence au danger.

L'eau afflue toujours, abondante. Le bisse tient bon. Via ! Via ! A mesure qu'on approche de la sortie de la gorge, ce cri se répercute toujours plus joyeux le long des parois. Savièsans et Savièssanes s'amusent comme des enfants sur l'étroite banquette dominant le précipice. Enfin un brusque contour, et voici sous les mélèzes la chapelle Ste-Marguerite. Un grand feu brûle tout auprès, où les *vouasseurs* pourront réchauffer leur corps transi. Pour le moment, ces hum

rait avoir eu, depuis quelques années, deux marottes qu'il a abondamment mises en avant comme les moyens d'assurer la paix et de remettre le continent d'aplomb : l'une c'était de faire rentrer la Russie soviétique dans la famille européenne, ce qui l'assagirait ; l'autre, d'assurer à l'Allemagne à peu près toutes les satisfactions qu'elle réclamait, ce qui la concilierait.

Sur le premier point il tient bon. Dans son dernier article il écrit encore : « Tout ami raisonnable de la paix doit désirer que la Russie devienne un membre de la Société des nations ». Et cela m'étonne ; parce que je doute qu'aucun être doué de raison soit disposé à admettre que le gouvernement des Soviets souhaite le renforcement de la justice, de la paix et de l'ordre sur la base des institutions actuelles, ce qui est justement le but de la Société des nations. Alors, que viendra-t-il faire à Genève ?

Mais, sur le second, l'avènement du Hitlerisme a démonté toutes les théories

\* consternées par le changement d'attitude de ce pays ». Et il ajoute que si elle persiste « dans sa détermination de maintenir le Reich dans une position d'infériorité, le mouvement en faveur de britanniques s'en ressentira inévitablement ».

Ainsi l'expérience n'instruit pas et l'on méconnait les réalités. Dans les derniers jours de juillet 1914, la Grande-Bretagne, en prenant une attitude ferme, pouvait empêcher la guerre ; et je suppose qu'il n'y a aucun Anglais ayant quelque notion de la politique qui soit d'un avis différent. Aujourd'hui M. Garvin déclare que la plus ferme sauvegarde de la paix est une étroite solidarité de l'Angleterre et de la France ; et j'aime à croire que personne, même parmi les plus ardents pacifistes, ne nierait cette vérité. Mais que fait-on de cela ? On prépare une nouvelle édition de la conférence du désarmement.

Edm. R.

### Blanc-Gatti au Musée Arlaud

Le problème de l'audition colorée et de l'étroite parenté qui unit les sons et les couleurs a de tout temps passionné des artistes. Beaucoup de savants s'en sont occupés dès le milieu du siècle passé, et des phénomènes de cet ordre sont aujourd'hui scientifiquement reconnus.

On peut voir au Musée Arlaud dans ce moment une très curieuse exposition. Un artiste, Charles Blanc-Gatti, s'est consacré depuis nombre d'années déjà à des recherches de cet ordre. Son but est de transposer dans le mode plastique les sensations éprouvées à l'audition de différentes œuvres musicales. On le sent, le terrain n'est pas très sûr, et le fait que ce qui d'un côté s'inscrit dans le temps doit forcément de l'autre se découvrir tout à la fois, crée une sorte d'incompatibilité entre ces deux domaines. Mais Blanc-Gatti en a été conscient et ses recherches ont dépassé de beaucoup le domaine très limité à cet égard de la peinture. Des expériences fort intéressantes ont été faites à Paris et ailleurs sous sa direction ; dans lesquelles on a utilisée le jeu combiné de projecteurs colorés, mis en conformité à l'itinéraire suivant :

### Emule d'Alain Gerbault

Le capitaine italien Vincenzo Sorrentino qui accomplit, en 1930, ramant sur une barque, la croisière Rome-Tripoli, achève les préparatifs d'un voyage autour du monde qu'il se propose de faire seul, sur un bateau à voile, construit d'après ses plans. Partant du Lido de Rome, il franchira le détroit de Gibraltar, longera le rivage de l'Afrique occidentale et traversera l'Atlantique, puis se conformera à l'itinéraire suivant : ponts hardis, contourne un épervier, se croche sous l'avant d'une saillie saillante. Une mince planche suit chêneau : c'est l'unique chemin. Les vriers y circulent, transportant pièces de bois ; des jeunes filles viennent avec des brassées de rameaux de sa pour boucher les dernières fissures, bien chargées de sacs de terre brûlées, une sorte d'humus léger qu'elles s'allègrent chercher dans la forêt, autour vieux troncs. On verse cette poussière dans le bisse pour former le « bér

L. R.

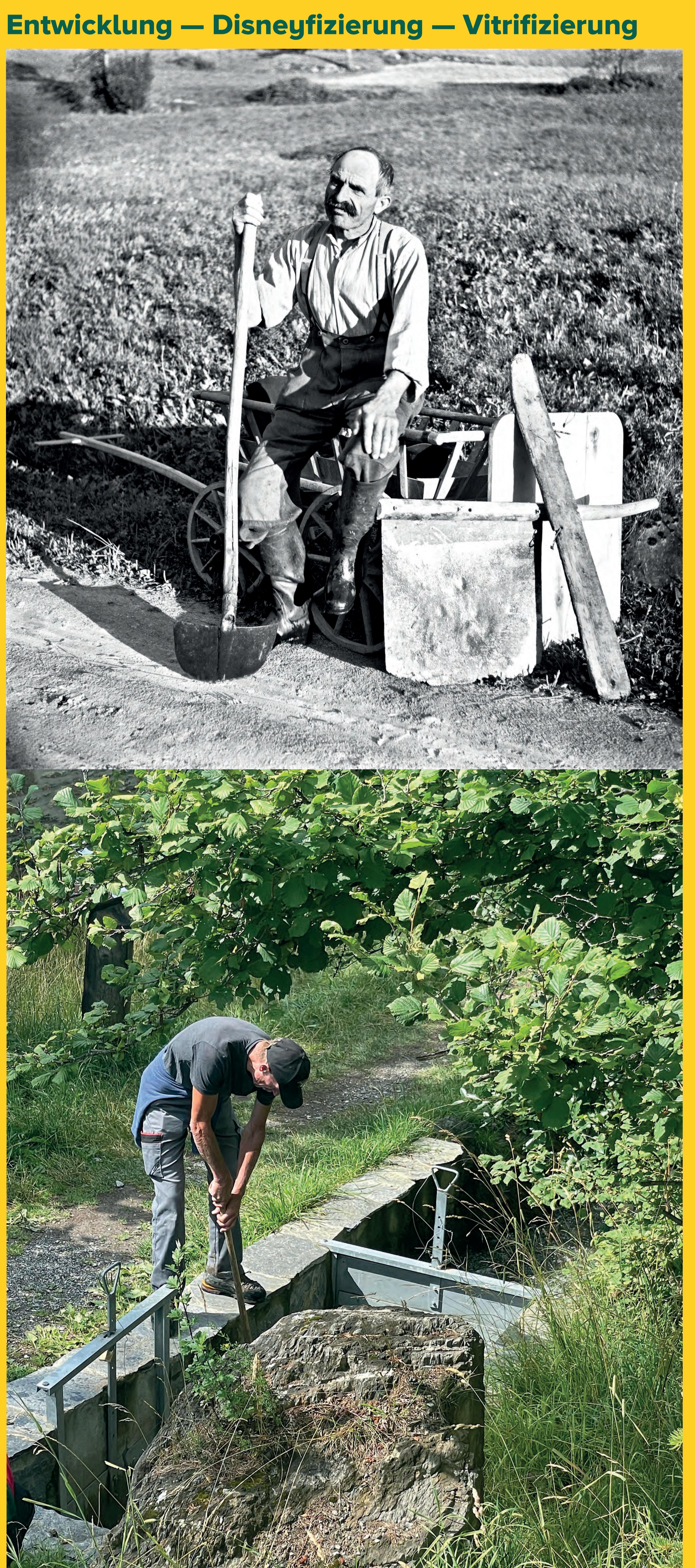
# Die Vergangenheit ein Geschenk für die Zukunft

## Früher war alles besser?

Identität — Touristifizierung — Bedeutung



Stellung unter Glasglocken — Bewahrung

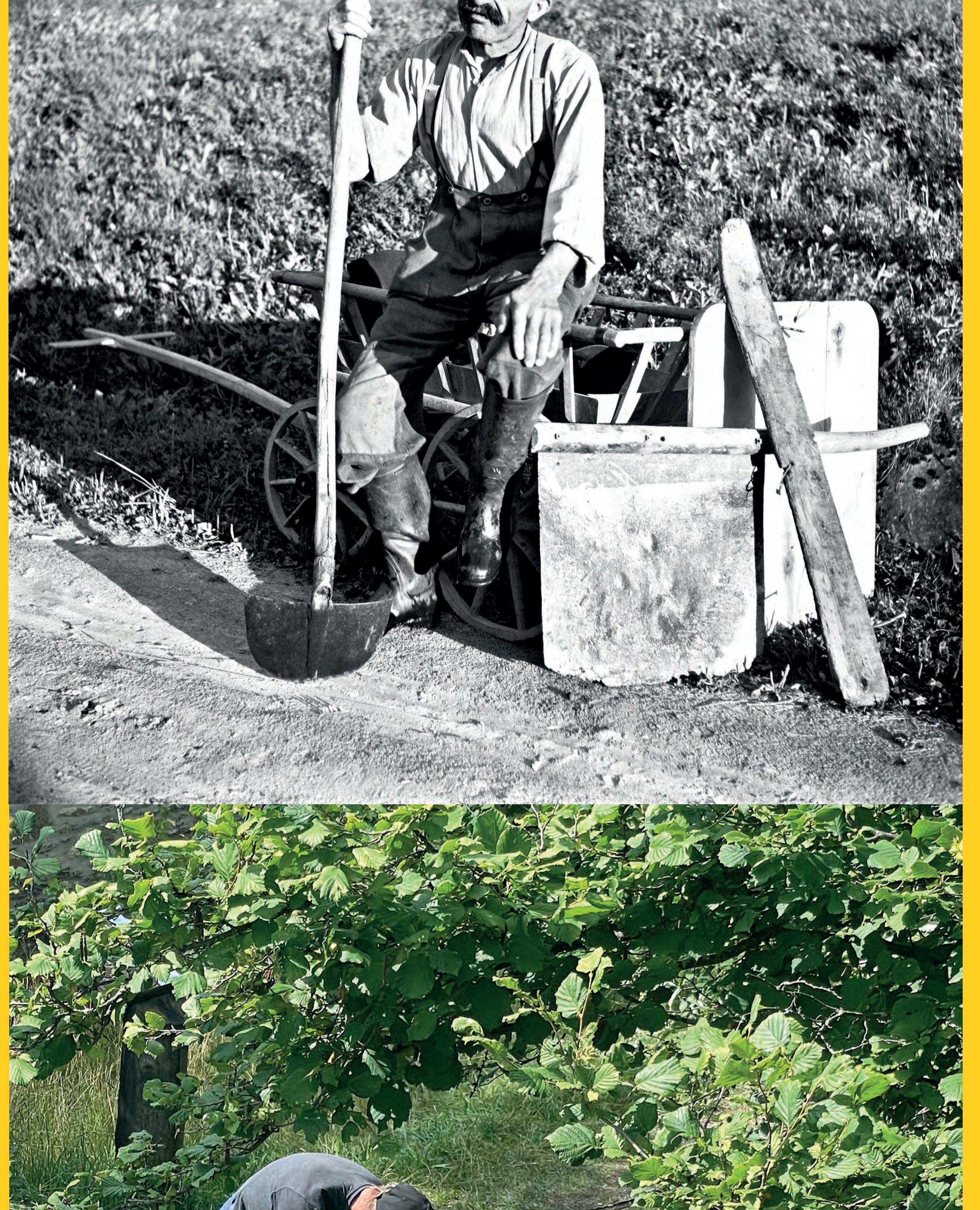


Überlagerung — Übermittlung — Patrimonialisierung



Ohne Suonen hätten wir gelbe Wiesen. Mit gelben Wiesen hätten wir keine Kühe. Ohne Kühe hätten wir keinen Käse, also auch kein Raclette. Wären wir ohne Raclette noch Walliser?

Gaëtan Morard - Direktor und wissenschaftlicher Verantwortlicher des Walliser Suonenmuseums



Wasserscheiter der Suone Bitailla  
Gemeinde Arbaz

Kulturerbe ist weder gegeben noch erworben: es wird «geschaffen». Fast alles kann zum Kulturerbe werden.

Dieser Prozess erfordert, Zeit und Orte zu meistern, die zu wahren und sich anzueignen. Heute treten neue Herausforderungen an: eigene Menschen, Menschen und Praktiken, die von den Patrimonialisierungsprozessen ausgeschlossen wurden, wieder eine Stimme geben? Sind wir dazu bereit, ein inklusives Gemeinschaftsprojekt auszudenken, welches das Matrikelium, neue Generationen sowie Nicht-Menschen einschliessen würde?

# Kulturerbe transformiert unsere Umwelt

## Gestalten Gesten von gestern die Landschaften von morgen?

Im Wallis haben die Ressourcen des Landes Praktiken gestaltet, die heute für ihre Genialität anerkannt sind: Suonen und die dadurch ermöglichte Beherrschung des Wassers, Wasserkraftanlagen, steinerne Maiensässe oder präzis gebaute Chalets. Alle zeugen von der Fähigkeit menschlicher Gesellschaften, mit ihrer Umwelt ein Gespräch zu führen, statt sie nur zu ertragen. Das materielle Kulturerbe beherbergt das örtliche Gedächtnis.

Unsere Umwelt ist aber auch an sich ein Erbe, welches in Gefahr steht. Das Verschwinden der Biodiversität, die Klimaveränderungen sowie die übermässige Nutzung natürlicher Ressourcen schwächen auch die Weitergabe unseres Gedächtnisses. Das Überleben unseres materiellen Kulturerbes ist eng mit dem Erhalt unserer Ökosysteme verbunden. Könnte uraltes Fachwissen, oft in seinem Gebiet integriert, nicht als Inspiration für die Herausforderungen der Zukunft dienen?

### Das Walliser materielle Kulturerbe umfasst auch:

- Wohngebäude wie alte Holzhäuser und steinerne Maiensässe
- Möbeln und landwirtschaftliche Werkzeuge
- Suonen, Trockenmauern und weitere Strukturen
- Historische Gebäude wie Kapellen, Brücken und Mühlen
- Dokumente wie historische Archive, Gemälde und Pläne
- Obstbäume, Gemüsearten und seltene Libellen

### MATERIELLES KULTURERBE IST ALL DAS:



Das materielle Kulturerbe umfasst Gegenstände, Gebäude und vom Menschen gestaltete Landschaften.

Diese materiellen Elemente zeugen von der gestrigen Art und Weise zu leben, zu bauen und sich zur Umwelt anzupassen, oft mit einfachen aber ingeniosen Mitteln.

Von landwirtschaftlichen Werkzeugen bis zu Alphütten, alle erzählen von unseren unzähligen Weisen, das Gebiet zu gestalten und zu bewohnen.

# Natur Kultur ein lebendiges Erbe

## Kann man bewahren, was sich wandelt?

**Das Paradox der Bewahrung besteht in einer einfachen Feststellung: das einzig wirklich Beständige ist die Veränderung.**

**Wenn man alles festhalten will, besteht nicht die Gefahr der Trägheit und der Stagnation? Der weltweite Saatgut-Tresor unter dem Spitzbergener Eis möchte uns Sicherheit geben, aber es sind die lebendigen Obstgärten, diejenigen, die sich entwickeln, sich pflanzen und kreuzen lassen und sich den Jahreszeiten anpassen, die wirklich die Zeit überdauern - insbesondere angesichts der Unsicherheiten des Klimawandels.**

Das Gleiche gilt für das Kulturerbe: bewahrt wird es nicht durch Festhaltung, sondern durch Übermittlung, Übergabe und Formwandel. Seine Stärke besteht nicht in der strikten Bewahrung, sondern in seiner Resilienz, seiner Fähigkeit, sich zu wandeln, ohne zu verschwinden. Es ist durch diese fragile, ununterbrochene und kollektive Bewegung, dass es lebendig bleibt. Wie kann man diese Bewegung in unseren Walliser Praktiken und Fachwissen integrieren und stärken?

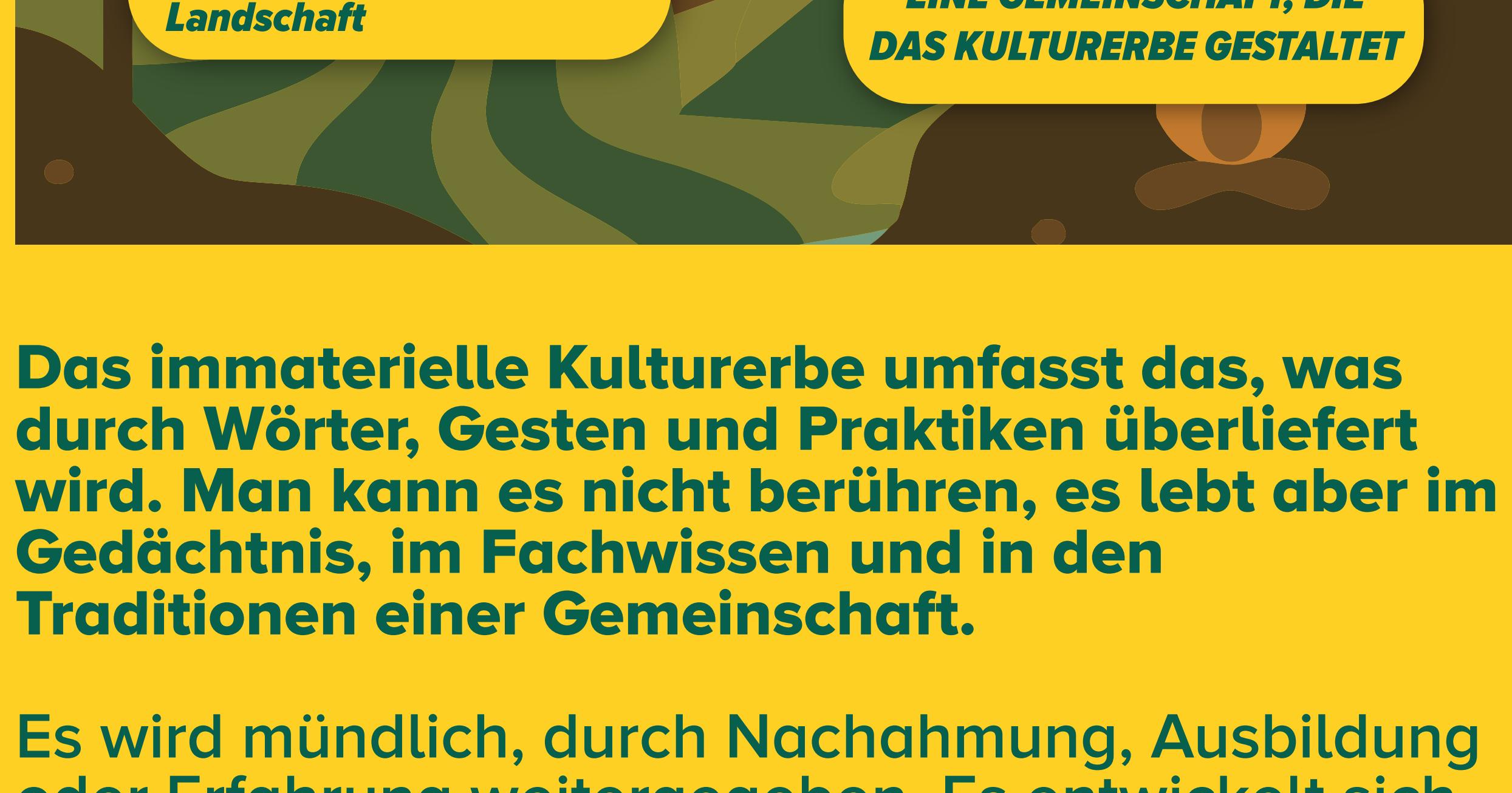
**Im Wallis umfasst das immaterielle Kulturerbe:**

- *Fachwissen wie Suonenbau, Ressourcenverwaltung in Gteilschaften, Korbblechten oder Terrassenanbau*
- *Gesänge, Tänze und Musik*
- *Sagen und Legenden*
- *Dialekte und regionale Ausdrücke*
- *Feste und Rituale, welche die Jahreszeiten und die grossen Momente des Lebens begleiten*
- *Alp-, Wald-, und Gärtenlandschaften*

*Die Verflechtung zwischen Bauwerk, Gegenständen, Gesten und Traditionen zeigt an sich, dass Materielles und Immaterielles nicht voneinander getrennt werden können.*

Thomas Antonietti

**IMMATERIELLES KULTURERBE IST ALL DAS:**

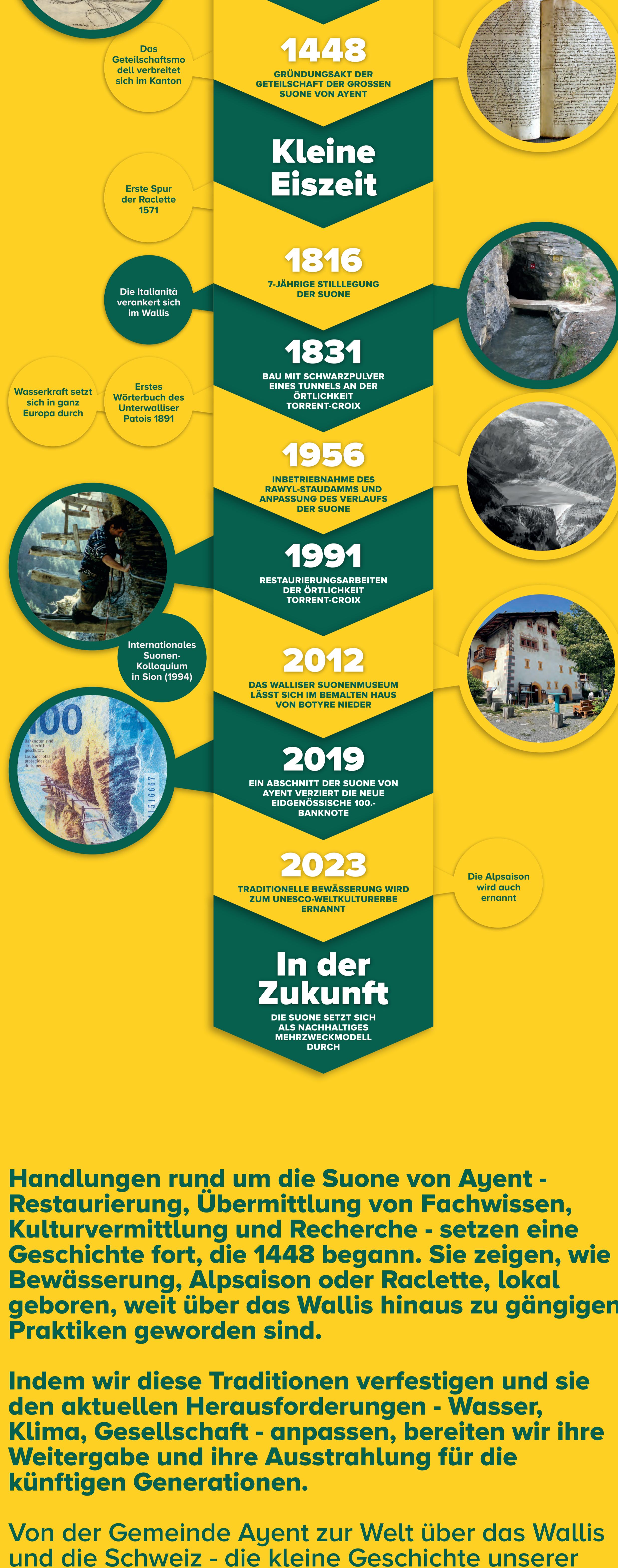


**Das immaterielle Kulturerbe umfasst das, was durch Wörter, Gesten und Praktiken überliefert wird. Man kann es nicht berühren, es lebt aber im Gedächtnis, im Fachwissen und in den Traditionen einer Gemeinschaft.**

Es wird mündlich, durch Nachahmung, Ausbildung oder Erfahrung weitergegeben. Es entwickelt sich mit der Zeit, passt sich an und wandelt sich, während es auch ein kollektives Gedächtnis trägt.

# Von lokal zu global

## Von einer Geschichte zur Weltgeschichte



**Handlungen rund um die Suone von Ayent - Restaurierung, Übermittlung von Fachwissen, Kulturvermittlung und Recherche - setzen eine Geschichte fort, die 1448 begann. Sie zeigen, wie Bewässerung, Alpsaison oder Raclette, lokal geboren, weit über das Wallis hinaus zu gängigen Praktiken geworden sind.**

**Indem wir diese Traditionen verfestigen und sie den aktuellen Herausforderungen - Wasser, Klima, Gesellschaft - anpassen, bereiten wir ihre Weitergabe und ihre Ausstrahlung für die künftigen Generationen.**

**Von der Gemeinde Ayent zur Welt über das Wallis und die Schweiz - die kleine Geschichte unserer Gemeinde trifft die grosse gemeinsame Geschichte unseres Kantons und der Welt.**

